CAROTTES ET LABOUR PROFOND.

M. Tucker,—J'ai un morceau de terre *terre qui incline un peu vers le sud*, le sol est de terre grasse, avec un peu d'argile. J'y semai des *melons* l'an dernier. Vers le 20 de mai dernier, je l'engraissai avec du *fumier de poule*; je fis un *labour d'un pied* d'épais, et ensuite une application du même *fortilisant*, après quoi je passai la herse, et le rateau de jardin. J'y semai de la graine de carottes, en rangs de 10 à 12 pouces de différence, et j'eus soin de bien les sarcler. C'était des carottes oranges, qui sont les meilleures que je connaisse. Le produit fut de 1375 minots par acre. Nous avons attribué cette abondante récolte, d'abord, à la quantité d'engrais, ensuite au profond labour, et en troisième lieu à la densité des rangs, y ayant presque deux rangs dans l'espace où les cultivateurs en général n'en mettent qu'un. La sécheresse de la saison affecta nullement les plantes, dans notre opinion, et nous ne pensons pas qu'elle puisse faire aucun tort à la récolte, si ce n'est qu'un tort léger, quand on a soin de remuer la terre à un pied d'épaisseur. Nous avons quelques acres de terre un peu pesante et un peu humide, sur laquelle nous aimerions à planter des patates la saison prochaine. Nous ne connaissons pas qu'elle serait la sorte qui réussirait le mieux sur un tel sol, mais nous avons pensé que quelqu'un de vos lecteurs pourrait nous en suggérer une.

C. SMITH.

East Hamburg, Erie Co.

Country Gentleman.

—:o:—

COINGS.

Ce fruit est rare et se vend cher dans cette ville. Les meilleures se vendent $6 le cent. Pour un minot de qualité très ordinaire nous avons payé $2 50. Quelqu'un peut-il nous dire pourquoi de tels prix continueraient? Si non, nous nous y soumettrons. C'est parce que les cultivateurs de toute la région autour de New York sont les sectateurs les plus pervers et les plus obstinés dans la trace de leurs illustres prédécesseurs, qui n'ont jamais pensé à la nécessité ou à l'avantage de planter plus de trois touffes de coings, ce qui a eu lieu depuis un demi siècle, produisant du fruit assez pour le besoin de la famille pour mettre dans la sauce aux pommes. Ils n'ont jamais pensé à planter un verger de coings, de la meilleure qualité que l'on puisse obtenir, les cultivant avec soin comme une récolte de profit. Nous n'avons entendu parler que d'un seul homme qui ait eu cette pratique, et on nous a dit que l'an dernier il avait reçu quatorze cents piastres pour, croit-on, le produit de trois acres, ce qui était qu'il n'avait reçu pour le produit de bon débit de tout le reste de la ferme.

MOUTONS ET LAINE.

Axiomes dans l'Economie des Produits des Moutons.—Il est un axiome chez les bons bergers que le mouton ne devrait pas être maigre en automne. Quant le pâturage devient court et est atteint de la gelée, un soin particulier devrait être donné au troupeau, et c'est surtout ce à quoi le fermier fait le moins d'attention. Il aime à conserver son amas de fourrage autant qu'il peut, et c'est un fait, que tant que la terre est découverte le mouton se soucie peu du foin, jusqu'à ce qu'il soit entièrement privé de l'herbe. Entre le foin et l'herbe, les moutons perdent un montant de chair qu'ils ne sont pas capables de regagner pendant l'hiver. Un bon moyen est de donner la meilleure nourriture qu'on a; les tenir dans leur cour pendant les froids ou les nuits orageuses; nourrissez-les avec un peu de bon foin ou d'avoine en gerbe le matin et laissez-les courir le reste du jour, si le temps est suffisamment beau. Se rappelant qu'ils demandent du soin et de l'attention, et qu'ils ont besoin d'être tenus dans une condition aussi bonne que possible; vous jugerez vous même des moyens qui doivent être employés.

Un autre axiome est, qu'on ne doit *jamais laisser maigrir un moutons pendant* l'hiver. Il est bien difficile de travailler à *ramener un mouton à moitié mort de faim*, même s'il n'est pas malade, et souvent quand viennent les beaux jours du printems, ils tombent un par un, et le cultivateur sans soin les donnent alors, pour servir de pâture aux corneilles. Le meilleure remède est de les préserver de l'état de maigreur. Si vous avez un troupeaus nombreux, il devrait être divisé au commencement de l'hiver en très petit troupeaux, suivant leur âge et leur force, alors être nourris convenablement. Lorsqu'ils sont une fois maigres un peu de grain aura aucun bon effet; mais un peu de grain donné aux moutons en bon état produira beaucoup en les tenant ainsi. C'est une agréable occupation de nourrir un beau troupeau de moutons sur la ferme pendant l'hiver, tandis qu'il ne peut y avoir rien d'aussi désagréable que de donner tous ses soins, pendant les mois de mars et d'avril à un troupeau maigre et à moitié mort.

Le vrai moyen est de préserver les moutons de la maigreur à chaque saison de l'année.

C'est un axiome dans la tenue des moutons.

—:o:—

CORRESPONDANCE.

—

A l'Editeur du *Journal du Cultivateur.*

Moyen de Prévenir le Ravage des Corneilles.—Comme le temps de semer le blé-d'inde approche, je désire contribuer ma petite part au fonds général de connaissance, en parlant des moyens de prévenir le ravage des corneilles. Le remède le plus efficace que j'ai essayé pour empêcher les corneilles d'arracher le blé-d'inde, est d'en semer quelques pintes çà et là quand le blé-d'inde commence à sortir de terre.

De cette manière j'ai préservé tout mon champ de blé-d'inde, ce que pendant plusieurs années avant j'avais trouvé presqu'impossible, malgré ma vigilence, et plusieurs moyens que j'employai, pour empêcher ces oiseaux de faire des dommages quand les cultivateurs peuvent le moins souffrir la perte de leur semence, et en conséquence du travail requis pour le mettre en terre dans le temps convenable. Je ne prétends pas que cette idée origine de moi, mais malgré les nombreux moyens employés pour effrayer ces oiseaux qui causent de grands dommages, il est à présumer que le plus sur est le plus économique n'est pas connu généralement.

F. WOOD.

Granby, 20 avril, 1855.

—:o:—

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

—

31 *Avril*, 1855.

Foin, les 100 bottes, de 13 à $14.
Paille, do de 6 à $7.
Beurre frais, la livre, de 2s à 2s 6d.
Do. salé, do., de 1s 10d à 2s.
Fromage du pays, de 7½d à 9d.
Blé, 11s à 12s.
Orge, point.
Seigle, point.
Avoine, de 3s 4d à 3s 6d.
Blé-d'Inde, de 7s 6d à 7s 9d.
Sarrasin, 6s 6d à 7s.
Pois, de 5s 3d à 5s 6d.
Bœuf, les 100lbs., de 6 à $9.
Porc, (mess) 14½ à $15.
Mouton, la carcasse, de 3 à $6½.
Agneau, do, de 2 à $3.
Veau, 2½ à $4½.
Œufs, la doz., 1s 2d à 1s 3d.

IMPRESSION DANS LES DEUX LANGUES,

POUR les SOCIETES D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande expédition et aux prix les plus modérés.

H. RAMSAY.
Bureau du "Journal du Cultivateur."

DERNIEREMENT PUBLIÉE LA MAP DU CANADA, contenant les Lignes de Chemins de Fer, crayonnées fidèlement, se faisant, ou ayant obtenu des Chartres.
Prix, 3s 9d.
HEW RAMSAY.